gousses et des cartouches était derrière, et renfermait d'immenses munitions. La retraite battue, on ne passait plus sur ce pont sans donner le mot d'ordre à la seconde sentinelle, car la première sentinelle laissait toujours passer, mais elle ne laissait jamais revenir. Ainsi, un individu venant à oublier le mot d'ordre, une fois sur ce pont, auquel les troupes de terre avaient donné le nom de *Pont du Diable*, c'était fait de lui : il était repoussé par le second factionnaire sur le premier, et celui-ci avait l'ordre de passer sa baïonnette au travers du corps de quiconque se serait engagé dans ce passage dangereux sans pouvoir répondre au *qui-vive* de la dernière sentinelle. Ces précautions si rigoureuses étaient devenues nécessaires à cause du voisinage de la poudrière, qu'une étincelle eût fait sauter, ainsi que la ville et les deux camps. La nuit, on fermait l'entrée du port, du côté de la mer, par une énorme chaine. Du côté de la terre, les quais étaient garnis de factionnaires placés à quinze pas de distance les uns des autres, qui criaient de quart d'heure en quart d'heure : *Sentinelle, prenez garde à vous !....* Et les soldats de marine juchés dans les huniers répondaient à ce cri par celui de *bon quart !....* qu'ils mettaient une sorte d'amour-propre à prononcer d'une voix traînante et sinistre. Rien alors n'était plus monotone que ce roulement continuel d'avertissements et de voix, que le calme de la nuit rendait plus triste encore.

(A CONTINUER.)

LA PEAU DU LION.

VII.

INTRIGUÉ de la manière furtive dont son oncle était sorti de la salle de billard, l'élève de Saint-Cyr avait saisi la première occasion de s'esquiver à son tour. En appercevant la dame de ses pensées seule avec Servian, dans un lieu qui, par sa position retirée, semblait convenir merveilleusement aux entretiens les plus confidentiels, il éprouva un accès subit de cette vague jalousie, compagne inséparable des premiers amours. Cependant, malgré son envie de rompre le tête à tête qui lui portait ombrage, peut-être n'eût-il pas osé prendre cette liberte si un signe amical de Mme Caussade ne l'eût invité à s'approcher. Sans trop savoir pourquoi, la jeune veuve était mécontente de la tournure qu'avait prise la conversation. Elle se décida donc subitement à y admettre un tiers qui avait à cette faveur le droit le plus légitime, et résolut d'éprouver sur lui sans délai le pouvoir dont Servian avait eu l'irrévérence de douter.

—Vous arrivez fort à propos, dit-elle à Félix dès qu'il fut près ; justement nous parlions de vous.

—De moi, madame ? répondit Cambier en la regardant avec étonnement.

—Nous nous occupions de votre grave querelle avec M. Tonayrion, reprit Estelle d'un air de plaisanterie ; sachez que vous voyez en moi la colombe chargée du rameau d'olivier. Je n'entends pas qu'une discussion frivole détruise la bonne harmonie qui a régné jusqu'à ce jour entre deux hommes faits pour s'estimer. J'ai déjà grondé comme il faut M. Tonayrion, qui, je le sais et lui-même en convient, a eu tous les torts ; j'espère en revanche, de n'avoir que des éloges à vous donner. Il est bien entendu que votre adversaire vous adresse par ma bouche les excuses les plus formelles et les plus complètes ; vous voyez donc qu'il ne manque plus au traité de paix que votre signature : donnez-la moi.

Elle tendit sa main à Félix qui au lieu d'y signer la paix avec ses lèvres, porta la tête en arrière comme s'il eût craint de succomber à la tentation.

—Madame, dit-il gravement, en toute autre circonstance, je m'estimerais heureux de vous obéir : mais ici, cela m'est impossible ; j'ai été insulté.

—Mais non ; mais vous vous trompez ; vous attribuez à M. Tonayrion une intention qu'il na jamais eue. Un homme de votre âge doit-il attacher tant d'importance à quelques paroles irréfléchies dont un enfant seul pourrait s'offenser !

—Un enfant ! s'écria Félix, qui, voyant dans ce mot une personnalité, ne l'entendait jamais avec sang-froid.

—Oui, je le soutiens, reprit Estelle en s'empressant d'apaiser l'amour-propre de l'adolescent, il n'y a que les enfans qui se fâchent à propos d'un enfantillage, et c'est précisément parce que vous êtes un homme que je crois pouvoir faire un appel à votre raison.

—Ce que vous traitez d'enfantillage est à mes yeux un outrage qui veut du sang.

—Quelle folie ! quelle extravagance !

—Mais vous ignorez donc, madame, que cet homme a eu l'insolence d'arracher de ma boutonnière la rose que vous m'aviez donnée ?

—N'est-ce que cela ? dit Mme Caussade avec un charmant sourire ; l'action est fort blâmable assurément, mais le mal n'est pas sans remède ; il reste encore des roses.

A ces mots, elle s'approcha d'une plate-bande qui régnait le long de l'allée, et cueillit sur un rosier nain une fleur dont elle décora Félix, sans qu'il eût la force de repousser autrement que par les battemens précipités de son cœur la main blanche et satinée qui, pour ajuster la tige dans la boutonnière, lui effleura un instant la poitrine.

—Vous pouvez la porter en toute assurance, lui dit-elle en même temps ; personne, je vous le jure, n'aura la hardiesse d'y toucher.